



Quentin Mortier
Chargé de projets
Education Permanente



Analyse 2014

LA VOIX DES ADULTES EN FORMATION... OU L'ÉNERGIE DISCRETE DES LUCIOLES

Les lucioles sont des coléoptères qui ont cette particularité d'être lumineux dans certaines conditions. Il est devenu de plus en plus rare d'en voir dans les zones urbanisées ou d'agriculture intensive. En avez-vous déjà vu ?

Ces animaux exceptionnels ont servi d'image ou de métaphore à plusieurs penseurs. Le premier, Pier Paolo Pasolini, un artiste éclectique italien, a regretté la « *disparition des lucioles* », dans un texte écrit en 1975¹. Ce faisant, il visait le déséquilibre entre d'une part les puissantes lumières du pouvoir et d'autre part les lueurs survivantes des contre-pouvoirs. Plus récemment, Georges Didi-Huberman, philosophe et historien de l'art contemporain, a publié un livre intitulé « *Survivance des lucioles* »², qui réplique en quelque sorte à son prédécesseur en invoquant que le déclin n'est pas la disparition. Enfin, François Laplantine, anthropologue s'intéressant au cinéma, reprend et prolonge ces réflexions. Il fait ainsi remarquer que les lumières fortes (entendez « *les lumières aveuglantes des projecteurs, des spots publicitaires, des shows politiques, des spectacles des stades et des plateaux de télévision* »³) constituent une menace directe pour la vie des lucioles mais surtout perturbent notre vue, notre « *aptitude à percevoir* », notre « *sensibilité perceptive* ». Il conclut : « *L'une des conditions de la résistance me semble être aujourd'hui la perception. Si souvent nous éprouvons des difficultés à agir, c'est notamment parce que nous ne regardons pas assez. Les lucioles n'ont disparu que parce que nous avons renoncé à les voir. Alors il convient de nous déplacer pour les apercevoir ou plutôt pour les entrevoir.* »⁴

Alors que le cinéma et la presse s'étendent volontiers sur la délinquance, la criminalité, éventuellement la folie, ils ne laissent que peu de place pour rendre compte de la vie des hommes précaires, du moins dans les médias « *mainstream* ». C'est que nos sociétés cherchent plutôt à rendre invisibles les hommes et les femmes touchés par les licenciements, le chômage, le racisme, autant de situation de précarisation. Celle-ci est entendue comme l'absence de une ou plusieurs sécurités, tel que un emploi, un revenu, la justice et l'égalité, qui permettent d'assurer ses obligations sociales, familiales et/ou professionnelles. De plus en plus de personnes peuvent être touchées par ce processus qui consiste à défaire l'« être avec » et à être plongé dans l'« être sans ». Sans emploi, sans revenu, sans droit mais aussi sans considération, signification et finalement valeur. Sans histoire, sans voix, sans image. Comme le constate F. Laplantine, « *la précarisation ne signifie pas exactement perdre sa voix, mais perdre la légitimité de la parole et donc du récit : ne plus avoir voix au chapitre. Ces voix se trouvent tellement disqualifiées, abîmées, fatiguées qu'elles en deviennent inaudibles (...)* »⁵.

¹ PASOLINI P.P., « Le vide du pouvoir », dans *Ecrits corsaires*, Flammarion, Paris, 2005.

² DIDI-HUBERMAN G., *Survivance des lucioles*, Editions de Minuit, Paris, 2009.

³ LAPLANTINE F., *L'énergie discrète des lucioles. Anthropologie et images*, Academia-L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, 2013, p. 179-180. Nous avons emprunté à cet auteur le titre de cette analyse.

⁴ *Idem*, p. 181.

⁵ *Idem*, p. 170.

C'est dans un tel contexte que la fédération ALEAP (Association Libre d'Entreprises d'Apprentissage Professionnel) a imaginé développer un projet innovant mené pour et par les adultes en formation au sein de certains centres de formation et dont le symbole aurait pu être... un porte-voix.

ORIGINES ET INTENTIONS DU PROJET

ALEAP est une association qui fédère plus de trente Entreprises de Formation par le Travail (EFT) et Organismes d'Insertion Socioprofessionnelle (OISP) à travers la Wallonie. Elle a pour objectifs de favoriser l'échange d'expériences entre ses membres et de faire connaître leurs initiatives d'apprentissage par le travail aux pouvoirs publics. Or ceux-ci viennent de réformer, en grande partie contre l'avis du secteur, la législation applicable à ces associations. Ne dites plus EFT/OISP mais dites désormais CISP, pour « centre d'insertion socioprofessionnelle ». Derrière ce changement de nom se trouve en fait une modification importante des pratiques (en raison notamment des modalités de financement et surtout d'une vision davantage scolaire et très « pragmatique » de l'insertion) et, dès lors, un profond changement de la philosophie d'action. Selon l'Interfédé, plateforme des différentes fédérations du secteur de l'insertion socioprofessionnelle, ce décret favorise des formations standards et plus rapides, au détriment d'un accompagnement individualisé, mieux adapté aux plus fragilisés.

Qui sont ces plus fragilisés et qu'ont-ils à dire au grand public et au monde politique ? C'est précisément ce que le dernier grand projet de la fédération ALEAP visait à mettre en lumière. Comme le mentionnait le communiqué de presse diffusé peu avant l'événement final⁶ :

« Chaque année, ils sont près de 17.000.

17.000 stagiaires ayant fait un bout de chemin dans l'une des OISP ou des EFT de notre secteur de l'Insertion Socio-Professionnelle.

17.000 sans-emplois, dont la plus grande part sans diplôme ou très peu qualifiés.

17.000 étiquetés de « très éloignés de l'emploi », dont la société ne dit pas grand-chose si ce n'est la nécessité de les convoquer, de les activer, de les orienter, de les re-convoquer, de les suspendre, de les sanctionner,...

17.000 personnes qui se bougent malgré tous ces discours négatifs sur eux.

17.000 qui rêvent d'un monde meilleur où une toute petite place leur serait accessible.

17.000 femmes, hommes qui vivent un quotidien difficile : sur le plan des revenus, du logement, parfois de la santé... et pour qui l'horizon n'est pas toujours souriant.

Et pourtant, 17.000 citoyens qui ont tant de choses à nous dire, sans en avoir les moyens, l'audace, le lieu, la tribune, les outils.

Ils sont quelques centaines, stagiaires de dix centres de notre fédération ALEAP, à avoir relevé le défi d'une parole libre, publique, construite entre pairs.

L'audace d'un regard sans contrainte. Leur regard, sur leur vie, leur parcours de formation, leur société, leur insertion dans cette société, leur avenir.

Comme l'écriture d'un mémorandum n'est pas leur culture, ils ont choisi d'exprimer leur parole par le slam, le chant, la peinture, le théâtre, le jeu, le film...

Ils sont heureux de vous accueillir pour écouter et voir leurs expressions le 31 janvier 2014 au Théâtre de Namur.

Parole de stagiaires, parole de femmes et d'hommes en formation, en insertion, parole de citoyens.

Citoyens qui veulent participer à la construction de notre société. »

Donner la parole à ces adultes en formation et la valoriser était bel et bien l'intention. N'ayant, pour la plupart, que le certificat d'études primaires, ces personnes sont bien peu considérées et ont très rarement l'occasion de s'exprimer et d'être écoutées. Dans le cadre des prochaines élections et de la réforme bien entamée du secteur, il a semblé important aux initiateurs du

⁶ Communiqué de presse de ALEAP, relatif à l'événement « Paroles de stagiaires » le 31 janvier 2014 au Théâtre de Namur.

projet de rendre une parole libre et positive aux premiers concernés. Ce faisant, c'est sans doute aux sources de l'action des EFT/OISP qu'ils ont puisé. Parmi ces fondements de l'insertion socioprofessionnelle, deux idées peuvent être relevées⁷ :

- « *L'importance de l'action collective et de la dimension collective pour combattre l'exclusion qui résulte notamment d'une individualisation de la responsabilité. Les EFT-OISP et autres initiatives du secteur ISP ne peuvent être simplement des « dispensateurs de formations », sous peine de louper le coche. Leurs formations doivent être conçues comme des moments de « vivre ensemble », où les gens font un bout de chemin, un bout de vie, ensemble.* »
- « *Rendre aux gens leur dignité d'hommes et de femmes en leur permettant d'exprimer leurs talents dans un travail librement choisi et utile pour la société. La formation doit rendre libre. Et pas uniquement rendre utile pour l'économie !* »

L'action a finalement consisté à susciter la création de plusieurs collectifs. Chaque centre participant a tout d'abord été invité à créer et soutenir un collectif de stagiaires. Celui-ci a pu définir les thèmes qu'il voulait aborder. Sur cette base, des « facilitateurs » ont été choisis pour aider le collectif de stagiaires à faire œuvre commune, à transformer la pensée en une œuvre artistique. C'est ainsi qu'une grande palette de modes d'expression a été utilisée, du théâtre au slam en passant par le dessin et la photographie. Ensuite, lors de l'événement final, il s'est agi de constituer un collectif de collectifs et de donner à tous accès à l'œuvre de chacun.

Le projet a permis aux stagiaires qui le souhaitent de s'exprimer, en usant de leurs multiples talents. Il leur a aussi permis de faire usage de leur liberté. Liberté de s'engager ou non, liberté de s'exprimer et de rendre public ce qu'ils vivent et pensent. Cette liberté, notamment de ton, a marqué la journée de présentation qui s'est tenue dans le très chic cadre du Théâtre de Namur. A commencer par exemple par l'évocation par le représentant des stagiaires, dans son mot d'introduction, du regard stigmatisant ressenti par les chômeurs. Il ajouta même que la déshumanisation à laquelle mènent les politiques actuelles d'activation lui rappelait la manière dont certaines politiques des années quarante ont érigé certaines catégories de personnes en boucs émissaires. « Comparaison n'est pas raison » mais le décor était ainsi planté⁸.

UNE VARIÉTÉ DE MOYENS D'EXPRESSION

La fédération organisatrice a laissé chaque centre déterminer la forme d'expression à utiliser. Le résultat fut impressionnant en termes de diversité des médias. Cette diversité vaut la peine d'être décrite.

Les créations théâtrales

Trois associations ont choisi l'art de Molière comme outil. L'une d'entre elles a préféré engager des comédiens professionnels tandis que les deux autres ont fait monter sur les planches les stagiaires eux-mêmes.

Le Miroir Vagabond (OISP basée à Hotton) avait baptisé son projet « Emploi(e) ta voix ! ». Pendant quatre week-ends d'animation, entre mars et mai 2012, une dizaine de jeunes provenant de Vielsalm se sont rassemblés. L'intention des organisateurs était de collectiviser les sentiments des jeunes liés à leur commune difficulté à trouver un emploi et de faire

⁷ Ainsi s'exprimait Dan Wendorf, directeur d'ALEAP, lors de l'AG générale extraordinaire de SAW-B consacrée à l'actualité de la mémoire de Max Delespesse, en février 2014. Sur le thème de l'action collective, voir une précédente analyse de KONSTANTATOS F., « L'action collective, mission fondamentale des EFT-OISP ? », SAW-B [en ligne : www.saw-b.be], 2013.

⁸ Pour une analyse critique du plan d'activation des demandeurs d'emploi, lire BLAIRON J., « Le plan d'accompagnement des chômeurs (PAC). Un élément d'une stratégie de domination totale », *Intermag* [en ligne : www.intermag.be], février 2009.

émerger quelques clefs de compréhension structurelle du phénomène croissant du chômage des jeunes.

Le Théâtre des Travaux et des Jours, partenaire du Miroir Vagabond, qui a participé activement aux quatre week-ends d'animation, a ensuite été chargé de la création et de la mise en scène. Des parcours se racontent, mettant en lumière une marginalisation parfois subie dès l'école primaire. Comme il est difficile alors d'écrire un chemin à soi, hors des ornières toutes tracées. Une subtile mise en scène basée sur un jeu de portes mobiles accentue la sensation d'un horizon bouché. Même s'il arrive aussi, parfois, à force de ténacité, qu'une porte fermée puisse être forcée.

Les jeunes, dont la parole a servi de point de départ, ont encore été sollicités durant la création pour valider le résultat final et garantir une certaine filiation entre l'esprit (de la création) et la lettre (du spectacle). Une particularité de cette création est qu'elle s'est aussi appuyée sur le point de vue des agents des services publics confrontés aux demandeurs d'emploi (FOREM et ONEM). Ce qui a permis de relever que certains d'entre eux partagent l'analyse et les sentiments de révolte ou de souffrance que connaissent les usagers de leur service public. La pièce a été jouée lors de la journée organisée par ALEAP au Théâtre de Namur mais elle se veut aussi un outil disponible pour d'autres acteurs qui souhaiteraient débattre du lien entre emploi et jeunes⁹. Elle a été intitulée : « Empire & contre nous ».



Création : les stagiaires du Miroir Vagabond/Théâtre des travaux et des jours - Photo : Quentin Mortier/SAW-B

L'association Espaces (basée à Ciney), reconnue comme EFT et OISP, collabore régulièrement avec la Compagnie buissonnière. Celle-ci a aidé à la réalisation d'une pièce pleine d'humour et d'allant, menée tambour battant par une série de stagiaires qui avaient comme point commun d'avoir été confrontés dans leur recherche d'emploi à des nombreux jugements à l'emporte-pièce. En fait d'instrument de musique, plutôt qu'un tambour, il s'est agi d'un harmonica manié par une personne d'origine kabyle à plusieurs reprises durant le spectacle, comme pour accompagner la réflexion induite. Les stagiaires y témoignent des difficultés à se former lorsque

⁹ Pour plus d'infos, visitez le site www.theatredestravauxetdesjours.be

les moyens alloués et la durée des formations sont allégés, et de l'aberration de faire porter aux plus vulnérables la responsabilité de leur situation.

L'œuvre est cette fois-ci plus éphémère (même si la porte reste ouverte pour de nouvelles représentations) puisqu'elle a été jouée une première fois au siège du centre lors d'un conseil coopératif (dispositif interne de délibération entre stagiaires et professionnels) pour lequel des représentants politiques locaux avaient été spécialement invités, puis une deuxième fois seulement au Théâtre de Namur.



Création : stagiaires de Espaces / Compagnie buissonnière - Photo : Françoise Robert/Interfédé

Outre ce spectacle, l'association a aussi favorisé la création de diverses œuvres au départ de matières premières récupérées (jeux d'enfants, matériaux de construction, etc.). Ont ainsi été représentés, de manière parfois très décalée et parlante, les atteintes à la qualité de la formation perçues dans le nouveau cadre réglementaire, le manque d'écoute des représentants politiques vis-à-vis des demandeurs d'emploi, les multiples « pièges à l'emploi » (frais de garderie, coût de la mobilité, activation, etc.). Entre autres objets créés, des miradors symbolisant la relation entre les décideurs politiques qui surveillent et éblouissent ceux qui cherchent un emploi au sein d'une société paradoxale et contradictoire.

L'OISP EVA (basée à Liège), avec l'aide de l'asbl Projet Adakia, a donné la parole à une dizaine de ses stagiaires suivant les cours de français langue étrangère (dont certains éprouvent le paradoxe de la non reconnaissance en Belgique de leur qualification dans leur pays d'origine). Le spectacle ainsi créé, au départ d'un travail d'improvisation et sur les corps et la voix, était notamment marqué par un kaléidoscope d'accents les plus divers pour exprimer les visions du monde respectives et une commune envie d'y contribuer ici et maintenant. Cette œuvre éclaire avec pudeur des itinéraires de migrants, teintés d'espoir, de désillusion et de courage. Il en ressort surtout la force de chacun à inventer sa vie.

Parallèlement, l'association a proposé un atelier écriture qui invitait les participants à compléter la phrase « J'étais, je suis, je serai... ». Cherchant à tisser un lien entre passé, présent et avenir, cette proposition partait du constat que les personnes qui s'adressent aux centres de formation ne sont pas seulement des « stagiaires », des « demandeurs d'emploi » mais aussi avant tout des hommes et des femmes qui ont vécu une multitude d'événements qui a pu les conduire à un certain déracinement. Outre la production d'écrits, ces personnes ont aussi accepté de poser devant un photographe qui a tenté de capturer l'émotion suscitée par l'évocation de cette ligne du temps. Portraits photo et textes ont été exposés.



Création : stagiaires de EVA / Projet Adakia - Photo : Françoise Robert/Interfédé

Les créations vidéo

L'EFT Forma (basée à Namur), spécialisée dans la formation en nettoyage et petite restauration, a voulu mettre en lumière la parole de ces femmes que l'association accompagne et qui reprennent peu à peu confiance en elles. L'idée est née de la rencontre de deux artistes namurois, Olivier Calicis et Thierry Robrechts. Ceux-ci ont accompagné les femmes sur les différents chantiers de nettoyage et ont aussi réalisé des interviews individuelles. L'introduction du film illustre bien le propos : « *L'espoir et la volonté des femmes qui témoignent dans ce film irradient, éclairant de leur voix la réflexion simpliste, stigmatisante et culpabilisante que toute personne percevant une allocation sociale ne fait rien pour s'extraire de cette situation...* ». Ce film bouleversant nous donne accès au quotidien de ces femmes en formation, levant un coin de voile pudique sur des histoires, des parcours et des tempéraments attachants et hors du commun. Les visages pleins d'humanité émergent progressivement derrière l'uniformité des tabliers.

La « voix des femmes » a été choisi comme titre du film. Plusieurs éléments ont joué en faveur de cette expression collective. D'une part la confiance réciproque qu'ont su insuffler les deux réalisateurs dans leur relation aux femmes et d'autre part, la maîtrise par les femmes du résultat final et de sa diffusion. Premièrement, le montage a été montré aux femmes pour approbation, avant finalisation. Deuxièmement, après les deux premières projections (la première organisée par Forma au cinéma Forum, devant les proches des stagiaires et de l'EFT, et la deuxième organisée par ALEAP, devant un public plus large), des discussions animées ont eu lieu, entre les femmes, l'EFT et les cinéastes, sur la question d'éventuelles autres. Finalement, un accord est intervenu pour une diffusion sous certaines conditions, notamment que le film soit suivi d'un débat auquel participe une personne de l'institution, ce qui exclut la diffusion télévisée ou via internet. Les craintes exprimées sont notamment celles de voir ses propos déformés.



Création : les stagiaires de Forma / O. Calicis et T. Robrechts - Photo : Françoise Robert/Interfédé

L'entreprise de formation par le travail Le Gerموir (basée à Monceau-sur-Sambre) a mis en place deux ateliers, l'un de chant et l'autre de slam. Le premier a dû être modifié en cours de route, en raison du retrait impromptu de l'animateur. Les textes produits ont finalement été rendus publics dans une fresque collective. Le second a pu être mené à bien et s'est concrétisé par l'enregistrement en studio, des chants écrits et interprétés par les stagiaires, en groupe et individuellement. Le son a finalement été mis en « clip », avec des images de l'atelier créatif. La force de la solidarité tissée entre ces femmes dégage une énergie contagieuse !



Création : les stagiaires du Gerموir / Olivier Bilquin et la Maison des Associations - Photo : Françoise Robert/Interfédé

Les créations graphiques et plastiques

L'OISP Accueil et Promotion des Immigrés (basée à Charleroi) a proposé à ses stagiaires de travailler à la représentation des difficultés rencontrées dans leur parcours d'insertion sociale et professionnelle. Aux difficultés ordinaires et relativement connues (découragement, pièges à l'emploi, etc.) se sont ajoutées celles particulières à la situation de migrant. La barrière de la langue restant importante pour certaines personnes, le centre a opté pour un atelier de peinture, en s'inspirant des travaux du muraliste mexicain Diego Rivera.

Cinq tableaux collectifs ont été créés, pour traduire les réponses aux cinq questions suivantes : Pour quelles raisons avoir quitté son pays ? Comment s'est passée l'arrivée en Belgique ? Quelles sont vos attentes aujourd'hui ? Quels espoirs pour demain ? Eprenez-vous de la nostalgie et pour quoi ? La participation, bien que timide au départ, s'est finalement révélée très forte. Elle a aussi pris la forme d'une sorte de visite guidée que certaines personnes ont réalisée le jour-même pour toute personne qui s'approchait de leurs réalisations. Une cohésion de groupe s'est construite petit à petit, permettant des échanges sur des sujets parfois très douloureux.



Création : les stagiaires de API / Atelier 82 Joyeux - Photo : Françoise Robert/Interfédé

Pour l'EFT Chantier (basée à Marcinelle), la proposition de la fédération ALEAP s'est inscrite dans une démarche entamée préalablement, qui visait à traiter la question des discriminations telle qu'elle est vécue par les stagiaires. Celle-ci s'est imposée au sein de l'association quand un employeur a refusé de prendre en son sein un stagiaire d'origine africaine et qu'un stagiaire belge a lui aussi refusé de se présenter à la même place. Le centre a imaginé et ensuite organisé une visite de la maison d'Anne Franck à Amsterdam. Dans le cadre du projet d'ALEAP, des ateliers d'art plastique ont été animés, sur le thème du racisme et des discriminations.



Création : les stagiaires de Chantier / Chantal Timmermans - Photo : Françoise Robert/Interfédié

L'OISP Créasol (basée à Liège) a choisi de faire un travail collectif sur le thème des préjugés en vigueur sur les chômeurs. Plusieurs moments forts (comme l'intervention d'un permanent syndical) ont précédé la réalisation d'une trentaine de photos. L'exposition finale confronte la vision qu'ont les demandeurs d'emploi avec celle que leur renvoie la société. Les photographies sont aujourd'hui visibles dans les couloirs de l'institution.



Création : les stagiaires de Créasol - Photo : Françoise Robert/Interfédié



L'EFT Quelque chose à faire (basée à Monceau-sur-Sambre) a travaillé en deux temps. Le premier a consisté à donner autant que possible libre cours à l'expression des stagiaires sur leur vécu quotidien et leur vision du monde et de leur place dans la société. C'est au cours d'assemblées animées par des personnes extérieures au centre que ces paroles des stagiaires ont été énoncées publiquement entre eux. Le deuxième moment a consisté, cette fois seulement pour un petit groupe de stagiaires volontaires, en la transformation de cette parole du groupe ainsi recueillie en œuvres artistiques. Cinq tableaux ont été réalisés, sur le mode de graffitis, pour exprimer cinq valeurs ou états : « Respect », « Egalité », « Solidarité », « Ensemble », « L'union fait la force ». D'autres panneaux d'affichage ont été réalisés par deux groupes parallèles, l'un composé de stagiaires d'origine belge, l'autre d'origine étrangère, sur le thème de l'avant, le pendant et l'après-formation.



Création : les stagiaires de Quelque chose à faire / Art'illery - Photo : Quentin Mortier/SAW-B

UN DISPOSITIF ORIGINAL

Au terme de cette première phase du projet, on peut se demander quels ont été les effets de ce dispositif original et quelles sont les conditions d'apparition de ceux-ci. Pour ce faire, nous nous appuyons notamment sur deux rencontres avec un groupe de stagiaires des différents centres. La première rencontre avec les stagiaires s'est déroulée avant l'événement de l'exposition et la seconde après celui-ci¹⁰.

Les effets visibles et invisibles

Les effets les plus visibles sont ceux qui ont pu être perçus en parcourant l'exposition le jour-même. Plusieurs impressions dominent. La première est la grande humanité des différentes créations. Toutes touchent à des histoires vécues, à des difficultés rencontrées et à un commun espoir de s'en sortir individuellement et collectivement, elles sont porteuses d'une grande dignité humaine. Les histoires individuelles qui ont ainsi été rendues sensibles et accessibles

¹⁰ Merci aux stagiaires ayant participé à ces deux moments d'évaluation pour leurs contributions à la réflexion.

aux visiteurs sont diverses mais elles convergent toutes vers l'espoir d'un jour être invité à donner à et recevoir de la société par l'occupation d'un emploi, d'une place utile.

Une grande fierté se dégageait aussi de l'ensemble. Certaines personnes n'ont pas hésité à expliquer et commenter leurs œuvres, de manière spontanée ou organisée par le centre auquel elles sont reliées. Or, oser dépasser les peurs inévitablement associées à l'expression publique n'est pas rien. Surtout pour des personnes qui subissent généralement une stigmatisation forte.

Au final, l'exposition permet aux visiteurs de mieux comprendre quelle réalité vivent ces personnes sans emploi et en formation et comment elles perçoivent leur situation involontaire. L'exposition est aussi une attaque aux préjugés les plus tenaces.

On peut aussi évoquer une prise de conscience dans le chef des demandeurs d'emploi : ils ne sont pas seuls dans le cas, les causes de leur situation ne tiennent pas seulement à leur parcours personnel mais aussi et surtout à une situation sociale et économique qui les dépasse. Les créations au sein de chaque centre de formation étaient collectives (ou même si elles passaient par une création individuelle, un thème commun réunissait les différents participants). Le jour de l'exposition, c'est à la naissance d'un collectif de collectifs que nous avons pu assister. D'ailleurs, serait-ce un signe, les stagiaires qui ont participé à l'évaluation sont demandeurs de suites.

Une certaine distance a nécessairement dû être posée entre les personnes qui ont créé ces œuvres et les situations qu'elles vivent, parfois dramatiquement. Mais les émotions étaient au rendez-vous pour qui savait tendre l'oreille ou ouvrir les yeux. Les différentes œuvres sont émaillées de moments de larmes, de silence et de joie. Arriver à rire et faire rire sur des sujets comme le chômage, les entretiens d'embauche ou les contrôles ONEM démontre qu'un processus d'émancipation a bien été entamé, que les ressorts ont été mis à jour et qu'il est possible de sortir de la place qui nous est assignée, de faire bifurquer un chemin individuel trop assigné par la société.



Création : les stagiaires de Chantier - Photo : Quentin Mortier / SAW-B

Les facteurs de réussite

Pour arriver à de tels résultats, un choix des organisateurs a probablement été fondamental : celui de s'exprimer par un objet artistique ou créatif et de confier cette mission à des animateurs extérieurs à chaque centre.

La création artistique a inscrit les stagiaires dans une démarche de « faire ensemble » pour arriver à « dire ensemble ». Le passage par les objets ainsi créés permet de dépasser les blocages et les freins à l'expression publique. De l'avis des stagiaires, la relation nouée entre ces personnes et le groupe de volontaires a été déterminante. Une anecdote est racontée lors de l'évaluation. Une stagiaire en formation est arrivée à faire en sorte qu'un des réalisateurs du film « La voix des femmes » prenne un moment sa propre place et contribue ainsi au nettoyage

de la cathédrale Saint-Aubain de Namur. C'est en tout cas une relation de confiance et d'intérêt mutuel qui a dû être nouée. Dans certains cas, cette relation préexistait au projet ou s'est poursuivie au-delà.

La démarche artistique a porté ses fruits. Le projet visait à donner la parole aux adultes en formation. Ils l'ont bien prise, cette parole donnée, en puisant des ressources dans divers arts. Si bien qu'ils ont aussi défait, du moins le temps de la création, l'autorité de la parole à laquelle ils sont souvent confrontés : celle du contrôleur ONEM (qui est appelé « facilitateur »), celle des politiques qui les considèrent « comme du bétail », celle de Monsieur et Madame Tout le Monde qui voit en chaque bénéficiaire social un profiteur, etc. Une des vertus de l'art est de « *déplacer les données du monde, les ordonner autrement, renverser les hiérarchies établies, défaire le langage courant, le langage d'autorité, la souveraineté apparente des langages qui sont ceux des pouvoirs et des autorités* », comme l'a fait remarquer le critique d'art Laurent Courtens à propos d'une démarche assez similaire menée par Lire et Ecrire Bruxelles¹¹.

La démarche artistique permet peut-être aussi de sortir des contraintes de la formation elle-même ou du moins de faire un pas de côté. Dans un contexte de plus en plus marqué par l'utilitarisme (se former pour quelque chose), créer une œuvre collective relève d'une dynamique étonnante, celle de l'inutilité a priori. A quoi ça va servir ? A rien peut-être, on ne le sait pas, on va voir. Le résultat de la création ne se mesure pas, ne se chiffre pas, ne peut être compté ni comptabilisé.

CONCLUSION : L'ÉNERGIE DISCRÈTE DES LUCIOLES

Une question taraude les organisateurs. Pourquoi les représentants politiques (et les journalistes) ont-ils été si peu nombreux à se déplacer pour écouter, voir et peut-être comprendre davantage la réalité vécue par quelques représentants de ces 17.000 adultes en formation, soit autant de « travailleurs sans emploi ». Une hypothèse pourrait être avancée : précisément parce qu'ils n'ont pas été invités à parler mais à écouter. Les projecteurs ne pouvaient pourtant être braqués sur eux, sous peine de rendre une fois encore invisibles les lueurs des lucioles. Et l'absence de ces projecteurs a aussi éloigné la presse ordinaire plus avide de sensationnel que de cette énergie discrète dont tout visiteur pouvait ressentir le rayonnement.

Puisqu'ils ne sont pas venus à eux, les centres de formation comptent bien aller, une fois de plus, à l'avant des candidats aux prochaines élections. Un mémorandum politique a été récemment rendu public par l'Interfédé et sera prochainement discuté¹². La fédération ALEAP aimerait trouver la meilleure manière de transmettre vers les candidats aux élections les préoccupations des stagiaires qui ont émergé dans la préparation et la tenue de cette exposition. Comment faire ? Faut-il traduire les créations en mots ? N'est-ce pas risquer de les trahir ?

Peut-être faut-il simplement relever que les inquiétudes et espérances de ces personnes dépassent largement le seul cadre de la recherche d'un emploi (pièges à l'emploi, importance de la maîtrise de la langue, lutte contre les discriminations, insuffisance des offres d'emploi et pression croissante de l'activation, etc.). Les demandeurs d'emploi sont avant tout des citoyens. Les questions qu'ils adressent à qui veut bien les entendre portent sur la démocratie (quel dialogue possible entre élus et citoyens ?), l'égalité (quelle égalité d'accès à la formation, à l'emploi ? Que faire face au racisme ?) et la diversité (quelle expérience de la diversité dans la formation et le travail ? Comment s'enrichir des différences plutôt que de les rejeter ?).

Finalement, même s'il est important d'utiliser autant que faire se peut la parole des stagiaires pour continuer à faire pression pour renverser les différentes formes d'« insoutenable » que

¹¹ COURTENS L., « Jardin des délices », in *Arts & Alpha*, Lire et Ecrire Bruxelles, Bruxelles, 2013, p.36.

¹² Disponible sur le site www.interfedebel.be

nous subissons tous (l'auteur en identifie cinq : l'« *insoutenable écologique* », l'« *insupportable psychique* », l'« *indéfendable politique* », l'« *inacceptable éthique* » et l'« *intenable médiatique* »¹³), l'essentiel à retenir semble ailleurs. Il est dans cette « insurrection par l'œuvre » à laquelle nous avons pu assister un certain 30 janvier 2014. Comme le regrette le philosophe Yves Citton, « *c'est justement l'effet le plus détestable des pressions insoutenables qui montent actuellement au sein du système capitaliste globalisé que d'étouffer ou de menacer notre capacité individuelle et collective à ériger des œuvres (non préformatées)* »¹⁴. La preuve a été apportée, par ceux-là mêmes qui subissent le plus de pressions, qu'une telle forme d'insoutenable n'était finalement pas inéluctable.



Création : Farid, stagiaire de Chantier – Photo : Françoise Robert / Interfédé

¹³ Voir : CITTON Y., *Renverser l'insoutenable*, Seuil, Paris, 2012. L'insoutenable écologique n'est plus à démontrer. La recherche effrénée de croissance économique se paie par des pressions psychiques insupportables, « imposées au nom d'une productivité qui condamne les employés à l'alternative entre le burn out et le chômage ». Les soi-disant solutions comme l'austérité sont proprement indéfendables politiquement. Alors qu'il est prouvé que la société est de plus en plus riche, nous sommes persuadés d'être en situation de crise, d'urgence économique et d'exception politique, et sommes apparemment prêts à nous serrer la ceinture. Il faudrait au contraire revoir les mécanismes de fiscalité et augmenter les investissements sociaux. L'inacceptable éthique est à trouver dans la croissance inouïe des inégalités entre les pays, ainsi qu'à l'intérieur de chaque entreprise. Enfin, l'intenable médiatique provient de la circulation médiatique d'images et de récits intenable car traversés par des clichés « qui font miroiter des envies (de consommation) et des idéaux (de comportements) qui se trouvent être au-dessus de nos moyens ».

¹⁴ *Idem*, p. 76.

LES ANALYSES DE SAW-B

Rédigées avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les analyses de SAW-B se veulent des outils de réflexion et de débat. Au travers de ces textes, SAW-B souhaite offrir la possibilité aux citoyens mais aussi, plus spécifiquement, aux organisations d'économie sociale de décoder – avec leurs travailleurs et leurs bénéficiaires – les enjeux auxquels ils sont confrontés dans leurs pratiques quotidiennes. Cette compréhension des réalités qui les entourent est essentielle pour construire, collectivement, les réponses et dispositifs adaptés aux difficultés rencontrées. Ces analyses proposent également aux travailleurs de l'économie sociale de poser un regard critique sur leurs pratiques et leurs objectifs mais aussi sur notre société, ses évolutions, nos modes de consommations, de production, de solidarité, etc.

Ces textes ne sont pas rédigés « en chambre » mais sont le résultat direct des interpellations des acteurs de terrain. Nous vous invitons à les prolonger en nous relayant vos interpellations, commentaires et propositions. Si vous le souhaitez, au départ d'un de ces sujets d'analyse, nous pouvons aussi co-organiser avec vous une animation sur mesure au sein de votre entreprise sociale ou de votre groupe citoyen.

Nos analyses sont disponibles sur notre site www.saw-b.be, à côté de nos études, où elles sont classées selon les thématiques suivantes :

- Contours, objectifs et fonctionnement de l'Economie sociale
 - o Définitions et objectifs de l'Economie sociale
 - o Fonctionnement de l'Economie sociale
 - o Démocratie économique et participation
 - o Frontières de l'Economie sociale
 - o Financement de l'Economie sociale
- Economie sociale et enjeux politiques
 - o Enjeux européens et internationaux
 - o Enjeux belges et régionaux
 - o Economie sociale et société
- Economie sociale et travail
 - o Insertion socioprofessionnelle
 - o Sens du travail
- Produire et consommer autrement
 - o Distribution et alimentation
 - o Logement
 - o Services
 - o Environnement
 - o Culture



SAW-B (Solidarité des Alternatives Wallonnes et Bruxelloises) est un mouvement pluraliste pour l'alternative économique et sociale. Créée en 1981, l'ASBL rassemble les femmes et les hommes qui construisent une économie centrée sur le respect de l'humain et de l'environnement et non sur le profit. Ses membres représentent plus de 300 entreprises sociales - soit 15 000 travailleurs - en Wallonie et à Bruxelles : des ASBL, des coopératives, des fondations et des sociétés à finalité sociale actives dans de nombreux secteurs tels la culture, la formation, la santé, les énergies, les services à la personne, ...

SAW-B vise à défendre, représenter et développer l'économie sociale et les entreprises qui la composent. Elle est reconnue comme agence-conseil par la Wallonie et comme acteur d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Toutes nos analyses sont sur www.saw-b.be.